

## La Balade des noyés \*\*\*

A travers un road-movie en huis clos dans une voiture, deux tueurs à gages se livrent involontairement au dialogue philosophique. Un voyage à travers la confusion du monde et des idées irrésistible d'humour noir.



(Guyom)

Les tueurs aussi peuvent être philosophes. Ces deux-là en sont à leur vingt-neuvième mort. Ils l'ont consciencieusement noyé dans une eau salée et iodée et projettent de balancer son cadavre, comme les précédents, dans le Détroit de Gibraltar. Il faut faire croire à une mort accidentelle au cours d'une traversée clandestine. La victime, comme les autres, est arabe. Les deux complices ne se revendiquent pas plus racistes que la moyenne. Ils se veulent avant tout professionnels. Ils n'ont tué que pour de l'argent, comme des «fonctionnaires» dit l'un, puisqu'il n'est pas impossible qu'ils aient été payés par l'Etat comme les propos du second peuvent le laisser croire. Mais cette *Balade des noyés* signée Carlos Eugenio Lopez n'a rien d'une satire politique. L'auteur cible plutôt avec une noirceur malicieuse la perte de sens d'un monde, son surréalisme total.

Ses héros ne sont pas les derniers à en souffrir. Au cours de la longue traversée de la péninsule ibérique pour aller immerger le corps, ils débattent leurs états d'âme respectifs. Dans le huis clos de la voiture qui les conduit vers le sud, ils opposent leurs anecdotes personnelles, leurs références historiques sommaires, leurs considérations morales voire leur repentir. Ils parlent femmes, famille, travail, racisme, surpopulation...

### Un humour noir aussi percutant que réjouissant

Dans ce dialogue ping pong à la sauce socratique, les évidences se retournent, s'échangent avec des facilités réthoriques et logiques spontanées qui bousculent les a priori et les certitudes. C'est drôle, corrosif et fait perdre définitivement le nord à la boussole de la vérité. Un peu à l'image de leur voiture, seul objet de décor sur la scène, qui tourne sur elle-même comme l'aiguille d'une horloge au fur et à mesure de ce road-movie immobile. Pascal Martin Granel et Sébastien Amblard interprètent avec beaucoup de présence ces deux personnages sortis d'un univers beckettien survolté que le compositeur Bruno Soulier met superbement en sons et musique en «live».

Cette *Balade des noyés* énergiquement mise en scène par Eva Vallejo nous conduit droit à une dimension de l'absurdité pas si factice qu'elle le paraît tant on a le sentiment de la côtoyer quotidiennement. Mais elle se décline ici à travers un humour noir aussi percutant que réjouissant.

***La balade des noyés*, 2, rue des écoles, Avignon. A 15h30 (durée 1h10). Jusqu'au 27 juillet. Relâche le 17.**